

Le jeune Georges — c'est le nom de l'enfant — ne put oublier les saintes impressions que son âme avait puisées dans ces fêtes chrétiennes ; il en parla souvent à sa mère, il la questionna, et celle-ci, heureuse de voir germer dans cette chère âme la semence de lumière que la grâce y avait jetée, ne se fit pas prier pour développer dans son esprit, avide de s'éclairer, la connaissance de ce Dieu d'amour, de ce doux Jésus qui avait voulu se faire homme pour sauver les brebis d'Israël...

Dès ce moment, en effet, sa jeune intelligence et son cœur ardent n'étaient plus occupés que de la pensée et du souvenir de la petite Hostie qui avait blessé d'amour son pauvre cœur, et, chaque soir, après s'être assuré que son père était endormi, il rouvrait les yeux ; il se mettait à prier longtemps le doux Enfant Jésus et à bien apprendre son catéchisme. " O mon Jésus, disait-il, quand donc mon jeûne finira-t-il, quand donc pourrai-je vous recevoir dans la sainte Communion et vous presser sur mon cœur ! "

Ce qui le préoccupait vivement, c'était le changement qu'il avait remarqué dans sa mère depuis ce voyage dans le midi ; il lui voyait d'autres habitudes, d'autres démarches, des principes et des goûts plus sévères, et un jour il lui dit : " Jure-moi que tu n'es pas baptisée, autrement je le croirai. "

La mère embarrassée, ne sut que répondre.

" Ah ! maman, reprit-il, je le vois bien, tu es déjà chrétienne et j'espère que le bon Jésus me réunira bientôt à toi. Aussi, je te pardonne de m'avoir précédé ; mais du moins, m'auras-tu attendu, pour ta première communion ? " Et la mère, tressaillant d'une émotion mêlée de joie et de crainte, osa avouer à son fils qu'elle recevait son Sauveur presque chaque matin... Alors l'enfant se mit à pleurer à chaudes larmes, à sangloter, à se jeter au cou de sa mère : " Oh ! pourquoi ne m'as-tu pas attendu ? Au moins permets-moi de me tenir tout près de toi, quand Jésus sera dans ton cœur, afin que je puisse embrasser avec respect ce divin Enfant si aimable... O mère bien-aimée, je t'en supplie, la prochaine fois, garde-moi quelque chose de ta communion : une mère partage volontiers avec son enfant sa nourriture!... "

Et le jeune enfant se rapprochait alors de sa mère et baisait avec respect ses vêtements, à côté du cœur.

Ce désir dura quatre années tout entières. Dire les sacrifices,